***RONDE***
Collectif Surnatural janvier 2016 / distr. Absilone

***THE LOST TAPES***
ep numérique 2 titres / Collectif Surnatural mai 2015 / distr. Nomad Music

***PROFONDO ROSSO, NOTE SUR UN CINÉ SPECTACLE***
livre-disque-objet, Collectif Surnatural 2013 - **CHOC JazzMag**

***PLUIR***
Collectif Surnatural 2012 / **INDISPENSABLE ! JazzNews + 4 CASQUES Classica**

***SANS TÊTE -***
double album sous coffret sérigraphié
+ une nouvelle (N. Flesch) + un cahier graphique (C. Sauvage),
DHR 2009 / **CHOC JazzMan**

***SURNATURAL ORCHESTRA***
Quoi-de-Neuf-Docteur 2003

*18 joyeux bûcherons du jazz qui débitent en velours des essences diverses et boisées à l'architecture libre.*

## *RONDE*

**de Monsieur L'Ouïe / mars 2016**

CHRONIQUES

C'est rond, c'est jazz, ça tourne, le nouvel opus du Surnatural Orchestra se veut d'abord matière, avec un CD enfilé dans un tronc de feutre... Pour une musique feutrée ? Que nenni, notre collectif s'en est allé couper des rondelles d'harmoniques vers le Grand Nord, embarquant au passage un membre du groupe néerlandais De Kift. Il en résulte un jazz avec, oui, un côté surnaturel, débraillé et inventif... ffffffffffffff, pour reprendre l'un des titres, avec des envolées bizarres d'instruments tronçonnées par des rythmiques fugaces, le tout construit comme des symphonies foutraques qui racontent des histoires étranges. Du magicien à un fort beau Pauvre Paris, 18 joyeux bûcherons du jazz qui débitent en velours des essences diverses et boisées à l'architecture libre.

*Inclassable par nature, par choix,*
*par revendication même,*
*le Surnatural Orchestra récidive avec un objet insolite*

# *RONDE*

**par Xavier Prévost / janv. 2016**



Inclassable par nature, par choix, par revendication même, le Surnatural Orchestra récidive avec un objet insolite qui, déjà, sort des sentiers battus par sa forme : après la boîte en carton de « Sans tête » (avec livrets de texte et arts graphiques), et le livret cartonné en technicolor de *Profondo Rosso* , voici l'emboîtage boisé de « Ronde », comme une ode à la matière qui résiste à la dématérialisation de la musique. Ferry Heijne, leader du groupe néerlandais De Kift, et Izidor Leitinger, trompettiste nouvellement recruté, et musicien rompu à tous les univers artistiques, sont venus apporter un regard extérieur sur ce collectif turbulent, et créatif ; et Camille Sauvage poursuit sa contribution visuelle à l'orchestre (il existe d'ailleurs une version en double vinyle avec une pochette créée par la graphiste). La musique est fidèle aux directions du collectif, qui conjugue son attachement aux sources que sont les musiques populaires, sources captées, canalisées et magnifiées, dans la simplicité festive comme dans l'élaboration virtuose. Le répertoire, composé par différents membres du groupe, possède l'homogénéité et la cohérence que confère l'engagement dans l'esprit collectif. Ici un groove puissant sur une mesure composée, avec de l'espace pour les solistes, nuancés, inspirés.... avant un tutti qui ravive chez l'auditeur chenu le souvenir des belles ambiances des orchestres de Carla Bley ou de Mingus. Plus loin une musique à grand spectacle, assumée et maîtrisée, qui fera place ensuite à une plage plus abstraite, où la voix trouvera son emploi dans un registre inclassable, qui fut naguère celui, par exemple, d'Escalator over the hill (on connaît des références plus ingrates....). Liberté des solistes (flûte, bugle, sax alto....) dans une autre pièce qui se conclura dans une harmonie solennelle et sans doute un peu ironique (Carla Bley, encore ?). Puis une valse de chevaux de bois qui croiserait l'univers des musiques répétitives, avant une conclusion riche d'harmonies peaufinées et de free rock : réussite indiscutable pour ce nouveau répertoire. N'étant personnellement pas très en phase avec le surnaturel, je conclurai en disant que la singularité de ce collectif le rend.... extra-ordinaire.

Avec un nom pareil, *Surnatural Orchestra*, comment ne pas s'attendre à de l'inattendu ? Le surnaturel, c'est quoi ? Qu'est-ce qui n'est pas surnaturel ? Relire le Voile d'Isis de Pierre Hadot en préambule ?
Deux d'entre eux, au lieu de glander dans la salle du fond en buvant un dernier coup ou d'esséméssser comme des addicted connected, animent un mini-bal populaire dans la file d'attente, trois autres, le temps du remplissage de la salle, tissent un tapis sonore en chevron renversé avec doublure en peau.
Commencer sur la scène, de façon naturelle, comme tout le monde ? N'y pensez pas ! Ils colonisent les allées de la salle et nous offrent une intro stéréo. Toussensembleu-toussensembleu.
Inutile d'espérer des jeux de lumière concoctés-planifiés-lancés depuis quelque machine pseudo intelligente : foin du trop convenu. Deux loustics trimballent à bout de bras les projos, les câbles et les échelles. Autant s'habituer tout de suite à une ambiance découverte du grenier de mamie ou de sa cave. On a droit à l'ombre autant qu'à la lumière. Et que se passe-t-il dans l'ombre ? Ah, si vous saviez... Leur musique fuse de tous côtés, impossible de se laisser aller, elle mute tout le temps et jamais dans le sens projeté-imaginé-attendu. Ils pratiquent l'art du détour nement, du cut à la Burroughs, t'as à peine commencé de te régaler de cette jolie phrase, paf !! ils changent de film, de paragraphe, d'accord : la seule loi immuable de l'univers, c'est le changement. Ils jouent une musique spatiale. Spatiale parce qu'ils bougent, les musiciens. Rester à son pupitre ?
Trop naturel. Alors ils se trimballent d'est en ouest, du fond au bord de scène et lycée de Versailles. Il y a du Willem Breuker Kollektief et du Frank Zappa dans le Surnatural Orchestra. Des clins d'œil à Led Zep et même aux Pink Floyd. La 5è de Mahler, les manèges, la fête, chuchote un voisin cultivé.
Il pleut des pulls quand ils se désapent, il en tombe de partout. Au fond, un des trombonistes entreprend une conférence à peine gesticulée sur le thème choisir ou pas.
La musique se fait BO d'un film paysager. Une looooooooongue ligne droite, un mec au volant. Qui hésite. Choisir ou ne pas. Qui hésite à rester en seconde ou à passer la troisième. Dilemme qui dure. Un ruminant, le mec, il va cramer son moteur.
Et puis, changement de rythme, après cette mise en bouche un peu lente, voilà que ça devient joyeusement foutraque. Plus secoué que le débat sur la déchéance au PS ( Parti Schizo ), limite le Grand Lousadzak version fin du XXè siècle. Une Harmonie Municipale qui fête la sainte Cécile au calva en perfusion ? Une fanfare de retour de la fête des Gilles ?
Des mouvements bleu tendre rencontrent des riffs jaune d'or et la lumière tintinnabule du haut des échelles. Un solo ravissant ici, une coup de sound-painting là, il se passe tant de choses en même temps, ça foisonne, ça grouille, ça brouille l'écoute.
Le final nous emmène à Broadway 5è avenue : tous en chœur, au ras de la scène et vazy ma belle, envoie ta ritournelle... On se sent vivant, léger, rigolard, trop belle la vie.
Que demander de plus à cet instant ?

MEDIAPART

# RONDE

**par Jean-Jacques Birgé / déc. 2015**

D'abord une bûche, c'est Noël ! Le coup de hache du Surnatural donne le la d'une Ronde qui figurerait bien une nouvelle Carmagnole dans le climat liberticide de l'ultralibéralisme aux alibis sécuritaires...

Le Surnatural serait un orchestre festif, inventif, approximatif, collectif, if, if, si, si, s'il n'était d'abord joyeusement surnaturel, fanfarement pop et fanfaronnement conceptuel ! Chaque terme de cette pièce montée devrait être décortiqué, analysé, détaillé pour que l'on puisse goûter ce plat de résistance généreusement accompagné d'une cohorte de hors d'œuvre. Orchestre de scène, plus circassien que collet monté, le Surnatural ne rêve que plaies et bosses, numéros de voltige où le collectif retombe chaque fois sur le bon nombre de pieds. Passé à la fixation sur support pérenne, la bande imagine des objets uniques qu'aucun pirate ne pourra s'approprier sans perdre l'essence de leur démarche motrice.

Ainsi leur *Profondo Rosso* était inséré dans un somptueux et épais carnet graphique rempli d'images et de textes, notes sur un ciné-spectacle, où il y avait autant à boire qu'à manger. Cette exubérante gourmandise est peut-être leur principal défaut, car il faut parfois du temps pour ingurgiter et digérer ces plats du terroir, avalés d'une traite en apnée. Ronde, leur nouveau CD, est livré sur un tourillon de bois entre deux disques de feutre avec sérigraphie de Camille Sauvage. L'artisanat renvoie définitivement l'industrie à son stérile formatage.

Les 18 membres de cet orchestre solidaire, artistiquement dirigés pour l'occasion par le trompettiste Izidor Leitinger, ont cette fois fait appel à un directeur artistique extérieur, le néerlandais Ferry Heijne du groupe De Kift, histoire de rassembler les énergies sur un vecteur identifiable. Ainsi leur démarche collectiviste, fondamentalement politique dans une époque où l'individualisme atomise les velléités rebelles, est à l'image d'un réveil populaire indispensable pour lutter contre la maladie d'une société qui a perdu ses repères, hypnotisée par l'appât du gain jusqu'à y perdre la vie. Cette Ronde est de saison, "nous dansons sur un volcan !".

# RONDE

**à la radio / janv.2016**

**France Inter**
*Vous avez dit classique ?* : plusieurs diffusions

**Fip**
*Club Jazz à Fip* - l'album jazz de la semaine

**Fip**
*Club Jazz à Fip* - plusieurs diffusions

**France Musique** Open Jazz

**France Musique** Easy Tempo

# CHELTENHAM JAZZ FESTIVAL

**par TONY BENJAMIN / mai 2015**

In Bed With was the second French act of the day, however, the other being the Surnatural Orchestra who pulled off the annoying jazz festival trope of arriving as unknowns playing at lunchtime who blow away the rest of the day before it's even started. A mighty big band on the small Parabola stage they none the less found space to provide a continuous moving spectacle, shaping and reshaping themselves into clumps and configuration while playing excellently constructed modular pieces of orchestral jazz. It was like Mike Gibbs with a rakish beret, or Frank Zappa on the Bois de Boulogne. The band was a tight-knit collective playing in a shadowy light yet each player emerged as a clear character, thanks to their chosen dress and the way they moved. The tunes varied from what sounded like Chim Chim Cheree interpreted for a fairground organ to a moody blues serenade, the musical texture shifted constantly as players changed instruments or made unlikely collaborations. At one point they left the stage and ringed the auditorium, leaving the baritone sax to explore the tune centre stage. It was a visual spectacle that never distracted from the music, however, but which drew the audience into their party : no mean feat for midday on a Sunday. Like Pable Held another discovery that surely must return as soon as possible.

« Un authentique petit chef d'œuvre de musicalité et d'intelligence critique. »

# *Profondo Rosso, notes pour un ciné-spectacle*

**par STÉPHANE OLLIVIER / 2012**

JAZZMAG

À son origine grand ensemble iconoclaste d'improvisation dirigée (selon la méthode désormais célèbre du soundpainting), le Surnatural Orchestra, sans rien abandonner de son esprit libertaire résolument collectif, est désormais bien plus que ça, qui se décline en d'innombrables petites formules orchestrales et qui selon les projets, accueille et intègre de multiples partenaires venus de tous horizons artistiques (danse, comédie, cinéma,..). Avec ce magnifique livre-disque au format italien, extrêmement soigné dans son graphisme et d'une mise en page très musicale dans sa façon d'alterner textes, dessins et photogrammes, le Surnatural Orchestra franchit encore un nouveau cap. Faute d'avoir pu rendre compte de la magie du ciné-concert d'origine dans une version DVD, le collectif a eu l'idée de ces « notes pour un ciné-spectacle », vaste recueil d'articles et d'études explicitant en quelque sorte le soubassement théorique de sa lecture musicale très personnelle du « giallo » de Dario Argento *Profondo Rosso* (proposé dans le CD associé), en faisant entrer en résonnance cinéma et politique à travers l'évocation des années de plomb, de la personnalité hors norme de Pasolini et bien sûr du cinéma de genre italien (on vous laisse découvrir les liens).

D'un stric point de vue musical, cette « partition » est probablement ce que le Surnatural Orchestra a produit à ce jour de plus ambitieux et abouti. Avec un vrai sens de la dramaturgie et du montage dialectique, le grand orchestre entremêle les genres (rock, jazz, musique(s) de film...), les citations textuelles et musicales et les connotations stylistiques, mettant en lumière dans des orchestrations baroques d'une grande richesse de timbres, à la fois la ligne narrative du film mais aussi tout ce que ce cinéma a déjà d'intrinsèquement maniériste et référentiel. Un authentique petit chef d'œuvre de musicalité et d'intelligence critique.

*Ne pas tenter de le définir serait peut-être la meilleure façon de lui rendre justice et d'attirer la curiosité des auditeurs en quête de sensations fortes.*

## Surnatural Orchestra : plus on est de fous, plus on jouit

**par MATHIEU DURANT / avril 2012**



C'est parti d'un « fantasme », presque d'une « provocation ». Et plus d'une décennie plus tard, le Surnatural Orchestra toujours debout, commence même à envisager l'avenir « non plus en termes de mois mais d'années ».

Pour harmoniser les agendas de ces dix-neuf trentenaires vagabonds et trouver des salles prêtes à les accueillir, il fallait de l'audace. « On voulait faire un orchestre trop gros, invendable et ingérable », raconte en riant Antonin Leymarie, batteur de la troupe. Et finalement explique le saxophoniste, Nicolas Stephan, « ce fut à la fois plus dur et mieux que l'on ne l'avait imaginé ».

Durant le récit de leur équipée Surnat', on les observe se distribuer démocratiquement le temps de parole : « Je peux répondre à cette question ? » La formule scande la rencontre et témoigne de leur mode de gouvernance. « C'est assez rare, précise Antonin. Malgré le nombre on fonctionne presque comme un trio de jazz. Chacun peut arriver avec un morceau, l'orchestre le digère et une proposition collective se détache qui modifie l'idée initiale. » « Et au bout d'un moment, continue Hanno Baumfelder, tromboniste, on ne sait plus trop qui fait quoi. » « C'est magique, termine Nicolas quel que soit celui qui prend la responsabilité d'un morceau ou d'un programme, au final ça sonne Surnatural ! »

C'est pourquoi le collectif avait intitulé *Sans Tête* son double album sorti en 2009, un splendide objet designé par Camille Sauvage.

En réalité cette fanfare atypique fonctionne plus par « tête tournante ». L'autre métaphore qui lui sied à ravir, c'est celle de la pieuvre, puisque le surnatural se propulse grâce à plusieurs tentacules, du ciné-concert au bal en passant par la combustion spontanée d'un concert où surprises et soundpainting sont les maîtres mots, où chant, danse ou comédie peuvent surgir à tout moment. Mais c'est aussi une pieuvre sonore : leur nouvel opus *Pluir* en est un éclatant exemple, au point que les musiciens sont incapables de définir ce qu'ils font. Hanno confie : « On est apparenté au jazz parce que certains d'entre nous viennent de cette culture et parce qu'il y a de l'improvisation, mais je ne considère pas qu'on fait du jazz. »

« Ou de l'indie-jazz alors », s'exclame Antonin.

Le Surnat' fait figure d'insaisissable hybride où la démesure est un principe moteur. Ne pas tenter de le définir serait peut-être la meilleure façon de lui rendre justice et d'attirer la curiosité des auditeurs en quête de sensations fortes.

JAZZNEWS

« Inclassable et terriblement étourdissant. »

## Pluir

**par MATHIEU DURANT / mars 2012**

Nom de Dieu (pardon aux pieux lecteurs), quel disque !
Un véritable carnaval de confettis à ramener jusque dans son lit. Après un déjà mirifique double album sorti il y a trois ans (*Sans Tête*), le Surnatural Orchestra concentre et muscle son jeu en une unique galette de plus d'une heure. Douze pièces à rebondissement qui installent cette fanfare non conventionnelle de dix-neuf larons en foire au sommet de la pyramide des musiques contemporaines (mais jamais cuistres).
*Pluir,* c'est plusieurs films en un : Palme d'Or pour l'épique « Party Party 1 2, 3 » ; prix du Jury pour le sémillant « Don Augustin Bardi » ; mention spéciale pour le rap désaxé : « What is Collective ? ». Inclassable et terriblement étourdissant.

JAZZMAN

## Sans tête

**par ALEX DUTHIL / 2009**

Ça se touche, matière brute, un cartonnage épais comme une laine accueillante ; ça sent bon l'encre d'imprimerie, plutôt bleu de Klein ; ça se voit, avec beaucoup de sensualité, pour le premier livret signé de Camille sauvage, un côté Valentine Hugo contemporain tout en surréalisme doux (dessins, photos, légendes poétiques) ; ça se goutte par l'imaginaire qui coule à flots comme le mâcon dans le second livret de 16 pages, littéraire celui-là, une nouvelle délirante signée Nicolas Flesch ; ça s'écoute goulûment, pour une musique un peu folle et « fanfaresque », d'une générosité qui embrasse les excès à pleine embouchure. Elle alterne pièces spontanément jaillies du soundpainting - dont Surnatural est militant - et compositions que se partagent une demi-douzaine de membres de l'orchestre, toutes aussi impressionnantes les unes que les autres. Les solistes - leur engagement est un bonheur - y jouent le jeu d'un jazz expressionniste né du côté de Carla Bley et du collectif de Willem Breuker et « mal élevé » auprès de l'Italian Instabile Orchestra... Un bain de jouvence joyeux et impertinent comme on en a pas entendu depuis des lustres. La modernité vient de l'addition des trois disciplines en un même geste de production artistique : la musique, les arts plastiques et la littérature. De la manière dont il se font réciproquement et très subtilement écho pour subvertir le réalisme, qu'il s'agisse de figuration, de mélodie ou de narration. C'est par les plaisirs neufs de ce sixième sens que l'on rend à l'évidence : avec cette génération, le monde change et joliment !

# LA TOILE

**par Martine Horovitz Silber / OCT.2015**

http://marsupilamima.blogspot.fr

Quatre acrobates et dix-huit musiciens, ça vous remplit une scène, fusse-t-elle grande. Le plateau, bien sûr, mais aussi les oreilles !

Ils s'entendent comme larrons en foire pour qu'en un peu plus d'une heure de temps, on n'ait pas une seconde, ni même un dixième de seconde pour reprendre un peu souffle. Comme le disait un petit garçon surexcité juste à côté de moi parce que je lui demandais de cesser de sauter sur son fauteuil "mais je suis stressé !".

C'est que cela stresse, des gens suspendus à des machins de fortune, planches, bouteilles de gaz, qui penchent dangereusement au-dessus du vide, et pas seulement du vide, car les premiers rangs sont parfois juste en dessous et les spectateurs ont de quoi vibrer.

C'est du cirque qui tient en haleine mais qui reste bon enfant et drôle à sa manière.

Pour faire fonctionner tout ce fourbi, une mini-tracto pelle, un engin de chantier conduit de main de maître par un garçon d'une grande délicatesse ...

Mais il y a aussi les musiciens. Si l'on ne connaît pas encore le Surnatural Orchestra, le "Surnat" pour ceux qui savent, c'est le moment d'aller les entendre.

Ils y vont à fond, comme toujours mais ici, ils s'élèvent au-dessus du concert pour se prêter au jeu des équilibres et des déséquilibres, sans perdre le souffle, ni une mesure.

C'est beau, c'est magique, c'est virtuose...

Et surtout c'est mis en scène avec une précision diabolique pour qu'acrobates et musiciens se complètent, jouent littéralement ensemble, qu'il n'y ait pas des circassiens sur fond de flonflons ou un orchestre avec des numéros. Non, c'est un tout. Ils se tiennent la main, se serrent les coudes, se collent les uns aux autres, sont attentifs à tout et à tous. Un bel exemple de solidarité.

# *LA TOILE*

**par Tony Dudley Evans / OCT.2015**

http://thejazzbreakfast.com

I was privileged to be invited to a performance of La Toile (meaning canvas in English) on its 10 days sold-out run at the Theatre de Montreuil in the suburbs of Paris. This is a collaboration between the 20-piece French big band Surnatural Orchestra, who were such a hit at Cheltenham Jazz Festival this year, and four circus performers, three from La Cirque Inextremiste, plus Tatiana-Mosio Bongonga.

This performance was, however, so much more than musicians just collaborating with circus artists and more than a show where the music accompanies the acrobatics ; in this creation the musicians were totally integrated into the performance. In fact, we decided it was probably a mistake to list the performers separately as the band on one hand and the circus performers on the other as the show brought together the two ; the band all performed amazing acts of balance and daring while still playing, and the circus performers occasionally played an instrument too.

**La Toile**

This total cohesiveness of the performance was brought together brilliantly in the last scene when the band divided into three groups with each group gradually walking up the wooden planks that are used throughout the show balanced against gas canisters as a kind of seesaw. As they gradually movedup the planks, each plank balanced horizontally and the musicians played one of the Orchestra's wonderful arrangements, all the time standing on and keeping the planks balanced. They were joined by the circus performers and this made for an amazing and joyful conclusion to a stunning show. It also highlighted the use of balance as a metaphor for the way that the band, as with any jazz group, balances the roles of the horns, the keys and rhythm section, and the ways the acrobats showed trust in each other in their various activities.

Other memorable aspects of the show were the initial use of the gas canisters that make the audience aware that they play a key role in the show ; a saxophonist playing a long solo balanced on the top of a very high canister and at the end just falling backwards in the full confidence there would be other performers there to catch him ; the use of a mechanical digger on stage as a kind of base for some of the acrobatics; a wonderful sequence of high wire tight rope walking about 8ft up from the stage accompanied by appropriately high energy music from the band, and also by two of the acrobats just balancing on the plank that was set across the wire ; a performer playing the saxophone strapped in with gaffer tape to a plank on the digger and rotated round and up and down while playing. Then there was the music of this great band and an overall feeling of joy about the whole show. There were two other terrifying and heart stopping incidents that I won't reveal here as to do so would be too much of a spoiler !

# LA TOILE

**par Thierry Voisin / Oct. 2015**

Annonce TÉLÉRAMA

Après s'être frotté au cirque plusieurs fois, le Surnatural Orchestra crée un spectacle avec le Cirque Inextremiste, connu pour ses équilibres sur bouteilles de gaz et montgolfière. Vingt-et-un musiciens et acrobates sont aujourd'hui réunis dans des situations limites et aux abords du vide. Les premiers sont incorporés à des jeux de bascule, tout en continuant à jouer de leurs instruments ; les seconds se retrouvent dans une sorte de ballet musical… Pour une aventure collective où chaque individu fait corps avec le groupe, avec la musique en partage

# LA TOILE

**par Sylvain Siclier / Déc. 2015**

LE MONDE

Le Surnatural Orchestra est une formation d'une vingtaine de musiciens qui a le sens des déséquilibres orchestraux, des surprises et des envols. Régulièrement, il a mis du mouvement et des rencontres, avec des circassiens dans son propos. Et voici La Toile, en collaboration avec les acrobates du Cirque Inextremiste et la funambule Tatiana-Mosio Bongonga, que présente pour sa rentrée le Nouveau Théâtre de Montreuil (Seine-Saint-Denis) jusqu'au vendredi 16 octobre. Des bonbonnes de gaz oranges et des planches comme supports, une mini-pelleteuse qui s'emballe dans des tournoiements propulsés par la musique où dont les mâchoires frôlent les corps, des sauts dans le vide, des rebonds, les déplacements de la funambule sur son fil tendu, qui accueille une planche en travers sur laquelle sont assis deux acrobates… Et de la musique de fanfare, du jazz dans la manière ellingtonienne, des virées vers le funk, des entraînements lyriques… Il y a beaucoup à voir et entendre dans cet enthousiasmant spectacle, où les deux arts, évitant l'illustratif, se répondent et se complètent.